

Cantate
Dimanche 22 Mai 2011

Un cantique nouveau

Matthieu 21/14-17

L'épisode de Jésus chassant les vendeurs du Temple est raconté par les quatre évangélistes. Une différence importante entre Jean et les trois autres évangiles (synoptiques) réside dans sa localisation par rapport aux autres événements de la vie publique de Jésus. Jean place le signe du Temple au début de l'évangile : c'est comme une « entrée en matière ». Jésus annonce la couleur : nous avons une vue synthétique de ce qui le motive : la restauration de la relation entre l'homme et Dieu, la sincérité des relations avec Dieu ; Jésus va se présenter comme le nouveau Temple, définitif : l'ancien peut être détruit.

Les évangélistes Matthieu, Marc et Luc placent cet épisode immédiatement après l'entrée triomphale à Jérusalem, comme un prélude à la Passion. Cet épisode, nous l'avons appelé « signe ».

Nous avons souvent l'habitude de parler des « miracles » de Jésus, essentiellement des guérisons. Mais ce sont d'abord des « signes », des allusions qui renvoient à l'absolu, au divin, pour ceux qui veulent bien voir plus loin que l'événement matériel. Le « signe » du Temple suit immédiatement le « signe » des noces de Cana ; tel est le langage de Jean, qui est sans doute le plus théologien et le plus symboliste des évangélistes.

Les commentateurs mettent en évidence le parallélisme existant entre la démarche de Jean, plaçant le signe du Temple à l'entrée de la prédication de Jésus, et celle de Luc, qui situe la visite à la synagogue de Nazareth comme « entrée en matière » si on peut dire. Là, Jésus lit un passage du prophète Isaïe « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres... etc. et il ajoute : cette

parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ».

Ici, dans le passage d'Évangile qui nous occupe, Jésus constate que la maison de son Père, comme il dit, est devenue une maison de trafic. En d'autres termes, l'accès à Dieu est encombré, il est même dénaturé. Jésus veut mettre de l'ordre dans les pratiques de la religion, et en même temps affirme sa présence en tant que présence de Dieu son Père. Parce que Jésus est présent, les chrétiens ont un motif de joie et de reconnaissance, voilà pourquoi ils peuvent chanter un « chant nouveau ».

Bien sûr que, pour les Juifs présents (c.-à-d. les représentants de la Loi : scribes, prêtres etc.) cela ne peut pas passer (v. 18-21 : « quel signe nous montreras-tu, pour agir de la sorte ? »), de quoi Jésus se mêle-t-il ? Sa réponse à leur question (Détruisez...) est la même que celle que Marc attribue aux faux témoins lors du procès de Jésus devant le Sanhédrin : « Cet homme a dit : je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme ».

Comme toute parole prophétique, celle de Jésus est provocante ; elle ne vise pas à encourager une destruction de l'édifice, mais bien à signifier qu'il a perdu son exclusivité dans les rapports de l'homme à Dieu : maintenant le nouveau Temple, c'est Jésus lui-même l'unique médiateur, sa parole et son action, et même son Corps, livré et bientôt partagé à la Dernière Cène. Là encore un motif profond de joie et de reconnaissance, car Jésus introduit la nouveauté de ce chant dans notre propre vie en nous faisant « amis de son père » Désormais rien ne pourra plus nous séparer de Dieu qui se révèle comme le don de l'Amour absolu à chacun d'entre nous.

Remarquons le paradoxe de la situation : Jésus « purifie » le Temple, selon l'expression de plusieurs commentateurs ; il semblerait qu'il veuille restaurer le culte juif quelque peu profané par les marchands ; mais en même temps il signifie à mots

couverts que le Temple a achevé son œuvre comme signe exclusif de la présence de Dieu au milieu de son peuple. Maintenant, comme dira Jésus à la Samaritaine, ce n'est plus ici ou là, à Jérusalem, à Rome, à Wittemberg ou ailleurs qu'il faut se rendre pour prier, mais : « *L'Heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité* ».

Par cette parole, Jésus remplit sa fonction de témoin de l'amour universel de Dieu pour tous les hommes. Le livre de l'Exode présente Dieu comme un « Dieu jaloux... »; Pas d'idole, pas d'image; prescription du sabbat comme 'jour sacré'. Mais surtout, quand on en vient au détail des consignes pour garder l'Alliance, il n'est plus question que du respect et du service de l'homme et dégrader l'homme, c'est offenser Dieu. Il a lié son sort au nôtre, dès l'Ancienne Alliance, et encore plus en la personne de Jésus. Voilà pourquoi ce Dimanche nous invite à la louange, au chant, à l'action de grâce.

Dieu, le premier, loue l'homme. Les tout premiers mots sur l'homme qui vient d'être créé sont pour le louer : « Voilà, c'était très bon » (Genèse 2,31). Dieu jubile de bonheur devant l'homme né de sa Parole. À la louange, il ajoute la bénédiction pour l'avenir de l'homme par une promesse de fécondité. Manière de signifier qu'il restera toujours silencieusement, discrètement, à l'œuvre. Dieu continue sa louange de l'homme au long de l'histoire d'Israël : « Dieu a trouvé en David un homme selon son cœur » (1 Samuel 13,14), « As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a pas son pareil sur la terre » (Job 1,8).

Et dans le Nouveau Testament, Jésus loue Jean-Baptiste : « Plus qu'un prophète ; de plus grand, il n'en existe pas parmi les hommes » (Luc 7,26). Jésus loue, admire et exulte au sujet de la pauvre veuve qui a mis deux piécettes dans le tronc du temple : « Elle a mis plus que tous ceux qui mettent dans le tronc » (Marc 12,41). Et il appelle ses disciples pour leur partager sa louange. Jésus loue Pierre : « Tu es heureux, Simon » (Matthieu 16,17).

« L'homme est créé pour louer Dieu Notre Seigneur » écrit Luther ou Calvin, Ce n'est pas un commandement comme l'abrupt de la formulation pourrait le laisser croire. C'est le constat que, le premier, Dieu jubile de l'homme. Louer est une manière de Dieu d'être en relation avec l'homme et réciproquement une manière de l'homme d'être en relation avec Dieu. La louange n'est pas à sens unique mais réciproque. Dieu a créé l'homme à son image pour être son interlocuteur, son allié. Voilà, dans la louange, une première manière pour Dieu et l'homme de se lier réciproquement et de commencer à accomplir le dessein de Dieu concernant sa création. J'ai beaucoup, infiniment plus de raisons d'être heureux de Dieu, de Jésus-Christ que d'être mécontent de moi.

Quand on parle de la louange, il est bon de distinguer louange et action de grâce. Les chemins de la louange diffèrent en Orient et en Occident. Pour remercier, nous occidentaux, nous restons centrés sur le don reçu ou sur nous-mêmes : « Je vous remercie pour ce livre magnifique,... pour l'aide que vous m'avez apportée... ». L'hébreu ignore cette manière de remercier en mentionnant le cadeau reçu. Il se laisse aller à son exubérance naturelle ; il se retire de la scène et centre sa joie sur le donateur : « Tu es merveilleux, tu es un grand cœur... ». D'où la petite différence entre action de grâce et louange : par l'action de grâce, je reste encore un peu fixé sur le don reçu. La louange, elle, ne parle pas de cadeau. Elle exalte Dieu, elle fait exulter en Dieu l'homme qui le loue. « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu, mon Sauveur » (Luc 1,46-47).

Par la louange, le chrétien s'éduque à ne pas dissocier Dieu du monde et des événements de ce monde mais à les associer dans sa prière. La louange dérange en nous l'homme occidental, attaché au quantitatif, au rentable ; l'homme au regard glacial qui ne voit dans les événements du monde que la résultante de forces idéologiques et économiques, sans être attentif aux traces lisibles de Dieu créateur et sauveur. Positivement, la louange nous met dans l'actualité quotidienne de Dieu. Elle est la manière constante, non seulement de penser du bien de Dieu mais de le

dire à Dieu et de le dire aux autres. Par la louange, se tisse quotidiennement notre lien à Dieu (Esaïe 9, 1-6).

L'homme moderne fait des merveilles avec son esprit et ses mains mais souvent il récupère la gloire de ses œuvres pour lui-même sans la rendre à Dieu. Mais il faut dire aussi que de vrais savants deviennent de plus en plus modestes. Ne seraient-ils pas de cette manière en route vers la louange ? Osée parle de ceux qui ont fait cette conversion : « Nous ne dirons plus Notre Dieu ! à l'œuvre de nos mains ». (Osée 14,4).

Quand on souffre, quand des vies sont brisées, comment prier ? Comment ne pas nous révolter ? Pour certains, l'épreuve peut être le moment où jaillit la prière (pensons à certains otages), mais comme une interrogation, comme un cri du fond de l'abîme. C'est que la prière est pour nous, comme pour Jésus, un combat avec Dieu ! Nous portons tous des blessures : incompréhensions, déchirures affectives, maladies, solitudes. Ces blessures, on doit oser les reconnaître, les exprimer devant Dieu à travers le cri, l'interrogation. La prière des psaumes, devant la souffrance, commence toujours par des « pourquoi » : « pourquoi m'as-tu abandonné ? », « pourquoi me caches-tu ta Face ? » N'ayons pas honte de crier ! Car le cri est déjà prière. Dans le cri, je sors de moi. Mystérieusement, grâce à ce cri, on cesse d'être repliés. La nuit du monde nous étreint, mais elle cesse de nous écraser. Sur nos routes d'épreuves, Quelqu'un fait route et nous porte. La lumière de Dieu éclaire peu à peu nos visages. Réconfortés par Dieu, on peut reconforter ceux qui n'en peuvent plus et chanter le chant nouveau ! AMEN

Jehan Claude

HUTCHEN

.

Propositions de cantiques :

ALLELUIA 41/09-45/13-41/14-41/38

¹/₄ Service des Lecteurs - SL - 22 - 22.05.2011 - Jehan Claude
HUTCHEN